

Sanibel

David Touitou



En cette fin d'année 2014, nous nous sommes envolés, en famille, pour la Floride. Après avoir atterri à Miami, nous avons loué une voiture et pris directement l'autoroute : direction Orlando ! Les 4h00 de trajet à la sortie de l'avion, de nuit, n'étaient pas forcément une bonne idée avec la fatigue du voyage et le décalage horaire.

Après 5 jours passés à visiter les parcs d'attraction Universal Studios & Disney Magic Kingdom (je vous recommande plutôt Universal Studios si vous avez des garçons de plus de 5 ans), nous avons repris la route pour visiter une île dont j'avais entendu parler maintes fois par le passé : SANIBEL. Cette île est très connue pour ses marées basses et nombre d'américains y pratiquent le "beachcombing".

Nous séjournons à l'hôtel Holiday Inn (que nous vous recommandons, attention petit déjeuner non compris) qui, comme la plupart des complexes hôteliers de l'île, se trouve en bord de plage. Il possède en outre un point d'eau réservé au nettoyage de ses coquillages !

La longue plage qui fait face à l'Océan est immense. Des milliers de marcheurs la parcourent toute la journée. Nombreux sont ceux qui fouillent le sable à la recherche de la perle rare... On peut noter que des milliers de coquilles de bivalves jonchent le sable, c'est assez déroutant. Ce sont les énormes valves des « Atlantic giant cockl » *Dinocardium robustum* Lightfoot, 1786 qui attirent l'oeil inévitablement. Nous avons eu un petit penchant pour les magnifiques coquilles roses de l'« Atlantic calico scallop » *Argopecten gibbus* (Linnaeus, 1767).

L'île est MAGNIFIQUE. Le vélo permet d'apprécier la végétation luxuriante de l'île et chaque maison possède un jardin propre et entretenu à la perfection, avec de nombreuses essences tropicales. En deux roues (multiples pistes cyclables) c'est un véritable bonheur et les plages sont de fait accessibles aisément alors qu'il faut payer le parking (assez cher) si l'on s'y rend en voiture. Et là-bas c'est les Etats-Unis... personne ne va se garer le long des routes et boucher la circulation (de toute façon c'est interdit et le shérif veille...).

Tout là-bas est en relation avec les coquillages : les boîtes aux lettres, le nom des maisons, le nom des rues, le nom des boutiques,... pour un chonchyliophile c'est le paradis !

On y trouve à ce propos quelques magasins qui vendent des



coquillages locaux comme celui présenté en photo. Vous pouvez même y trouver quelques coquillages de collection du monde entier. Parfois quelques spécimens de la fameuse volute "junonia", *Scaphella junonia* (Lamarck, 1804), attendent d'être achetées par les visiteurs, comptez 100 dollars la pièce tout de même.

Nombreux sont les restaurants à base de fruits de mer et nous vous recommandons chaudement le restaurant TIMBERS (essayez sa bisque de crabe...).

Grace au wifi de l'hôtel, je jette un œil sur les marées de l'île, au cas où. Justement une Marée basse (0.2 de mémoire) est disponible le lendemain matin. Nous nous y rendons lors de l'étalement de la marée basse. Malgré l'heure matinale, nous avons le sentiment d'être les derniers arrivés... des milliers de promeneurs arpencent déjà le littoral. En bord de plage, peu de laisse de mer. Une dame les pieds dans l'eau fouille le bord. Nicole nous suggère de faire de même. L'eau est froide mais nous tentons notre chance avec les enfants. Pendant une heure nous ramèneront de nombreuses coquilles mortes, malgré une forte opacité de l'eau, essentiellement du "fighting conch" (*Strombus alatus* Gmelin, 1791). Bien sûr nous trouvons de nombreux strombes vivants, la moitié représentée par des Juvéniles. De nombreuses valves de toutes sortes également.

Le lendemain nous devons libérer la chambre à 11h00. Une marée basse prometteuse (-0.6 de mémoire) nous attend. Nous déjeunons plus tôt et nous nous rendons sur le même site 40 minutes avant l'étalement. Nous sommes comme toujours les derniers arrivés mais cette fois la marée est vraiment très basse et nous assistons à un spectacle fantastique.

La mer s'est retirée et les mollusques tentent de regagner le frais au plus vite, des regroupements massifs se produisent



dans les quelques mares qui subsistent. Des milliers de strombes de tous âges, aux couleurs variables sont posés là en plein soleil. Des centaines de coquilles vides se trouvent à portée de main, des strombes en grand nombre, des olives, des tulipes... Des centaines d'huitres vides, « stiff pen shell » *Atrina rigida* (Lightfoot,

1786), sont là aussi. Des attroupements de marcheurs se forment sur les spots les plus prometteurs. Des passionnés de petites espèces fouillent les débris. On sent une certaine frénésie.

Je croise une dame et sa fille avec une seule grosse coquille dans les mains... une *junonia* !!! La chance !

Nous ramassons plusieurs grosses espèces, inconnues pour nous, comme les « tulip shell » *Fasciolaria tulipa* Linnaeus 1758, les « lightning whelk » *Busycon perversum* (Linnaeus, 1758), les

« lace murex » *Chicoreus (Triplex) florifer* (Reeve, 1846), les « apple murex » *Phyllonotus pomum* (Gmelin, 1791) le tout sur une distance de 200 mètres tout au plus. Nous croisons une limule morte que les enfants veulent ramener. Moana retire donc les viscères et hop, une limule dans la valise ! C'est une coquille étonnante mais très fragile.



Par endroits, des dizaines d'olives (« lettered olive » *Oliva sayana* Ravenel, 1834), dont certaines de grosse taille aux motifs délicats, tentent un retrait massif vers le large laissant une foule de traces caractéristiques sur le sable, c'est Disney Land ! Certaines s'attaquent aux petites bulles translucides qui tentent vainement de fuir. Un vrai régal pour nous qui collectionnons les olives : c'est beau ! Nous immortalisons

l'instant.

Nous sommes tous les quatre enchantés par un tel spectacle. De nombreux crabes sont aussi débusqués dont certains donnent l'impression d'avoir été peints à la main.

Cette matinée nous aura tous ravis mais quelle déception de ne pas être resté 2 jours de plus ! Imaginez les Marées basses nocturnes !

Après une journée et demie dépayés dans les Everglades sauvages et un tour en Air Boat (je vous recommande la visite de la ferme des alligators), nous prenons la direction du l'extrême sud de la Floride : les Keys ! Nous avons prévu plusieurs jours. J'ai tellement entendu parler de ce chapelet d'îles reliées les unes aux autres pas une longue route qui surplombe les eaux du Golfe du Mexique.

Pour être franc, nous sommes assez déçus des Keys et si j'avais su, nous aurions échangé deux jours ici contre deux jours sur Sanibel. C'est un endroit surprenant mais je ne peux pas dire que ce soit beau. C'est assez bétonné (à l'image de la route et des pylônes positionnés à côté), l'eau n'est pas attrayante (peu d'eau et très souvent le fond est constitué par une alternance de sable et d'herbiers assez monotone sans récif). Nous avons rencontré assez peu de mollusques : une tulipe vivante en promenade diurne et quelques espèces banales sur les roches du bord. J'ai essayé de trouver quelques cônes mais je n'ai réussi qu'à trouver des spécimens morts (*Lindaconus spurius*



atlanticus & *Jaspidiconus pealii*) en fouillant les vasques de sable au milieu des herbiers.

Nous nous sommes fait emmener au récif du « lighthouse » à 45 minutes de bateau de l'île de Marathon. Attention c'est l'apnée à l'américaine... tout le monde a un gilet de sauvetage jaune, doit rester dans un périmètre restreint... impossible d'aller se promener vers le fameux phare, zone moins profonde. C'était joli, il y avait pas mal de poissons dont d'énormes barracudas à l'œil méfiant cela dit, ça valait quand même le coup d'œil. Peu de Mollusques bien sûr.

Un voyage qui laissera à tous de fabuleux souvenirs.

Remerciements : Janine Jacques (Guadeloupe) et Andre Poremski (Etats-Unis)

Bibliographie : *Olividae (Mollusca, Gastropoda). Revue exhaustive des espèces récentes du genre Oliva - A complete survey of Recent species of the genus Oliva* 2009 de Christian Hunon, André Hoarau, Alain Robin



1. «tulip shell» *Fasciolaria tulipa* Linnaeus 1758, 153.0 mm
 2. «lightning whelk» *Busycon perversum* (Linnaeus, 1758), 95.5 mm
 3. «lightning whelk» *Busycon perversum* (Linnaeus, 1758), 86.6 mm
 4. «fighting conch» *Strombus alatus* (Gmelin, 1791), 74.0 mm
 5. «apple murex» *Phyllonotus pomum* (Gmelin, 1791), 54.9 mm

6. «lace murex» *Chicoreus (Triplex) florifer* (Reeve, 1846), 44.2 mm
 7. «lettered olive» *Oliva sayana* Ravenel, 1834, 53.4 mm
 8. «lettered olive» *Oliva sayana* Ravenel, 1834, 55.0 mm
 9. «golden olive» *Oliva sayana* f. *citrina* Johnson, 1911, 49.9 mm